Claude Vigée / Victor Malka

Treize inconnus de la Bible

Albin Michel



SPIRITUALITÉS VIVANTES

TREIZE INCONNUS DE LA BIBLE

« Spiritualités vivantes »

CLAUDE VIGÉE
VICTOR MALKA

Treize inconnus de la Bible

Albin Michel

Albin Michel
■ *Spiritualités* ■

Collections dirigées par Jean Mouttapa
et Marc de Smedt

© Éditions Albin Michel S.A., 1996
22, rue Huyghens, 75014 Paris.

ISBN 2-226-08452-5
ISSN 0755-172-X

INTRODUCTION

A chaque époque de leur longue histoire, les Juifs ont fait du commentaire de la Bible l'une de leurs activités intellectuelles et religieuses permanentes. Quel qu'ait été le lieu de leur exil – dans le fin fond de la Lituanie ou aux portes du désert saharien, dans les quatre villes saintes de la Terre promise ou dans les rigueurs hivernales des capitales du nord de l'Europe –, quelles qu'aient été aussi leurs conditions de vie, ils ont toujours étudié les versets de la Torah pour y trouver de nouvelles significations, pour se mettre à l'écoute des voix de leurs racines ou plus simplement pour y puiser quelque espérance. Leurs sages ne leur ont-ils pas enseigné que « quiconque fait de la Torah son occupation est ramené à la vie par la rosée de la Torah » ?

Scruter les moindres recoins du texte biblique, le tourner et le retourner, l'interroger sans cesse et sans cesse le solliciter : telle a été, durant des siècles, l'activité des savants et des lettrés juifs. Ils ont considéré que leur devoir était de faire vivre la connaissance et le renouvellement constant de cette Torah « sur leurs lèvres ».

A chaque génération ses maîtres, ses méthodes d'analyse, ses préoccupations, ses interprétations. Aux uns – comme dans l'Espagne du X^e^ siècle et singulièrement chez Abraham Ibn Ezra ou Yonah Ibn Janah – l'in-

terprétation historique conservatrice, aux autres – comme dans la bonne ville de Troyes au XI^e siècle marquée par la personnalité hors du commun du plus grand des commentateurs bibliques : Rachi – la recherche du sens obvie et de la plus grande rationalité. Tantôt, comme Maïmonide (1135-1240) on refusera les interprétations ésotériques, l'intrusion des miracles et les approches kabbalistiques ; tantôt, comme chez Nahmanide, cet autre penseur du judaïsme espagnol (1194-1270), on ne pensera qu'à « croiser le fer » avec la philosophie grecque et, singulièrement, la pensée aristotélicienne.

Chaque époque a renouvelé et parfois étendu la connaissance de la Torah, cherchant à en faire « une création continuelle du temps humain, depuis la genèse du monde jusqu'à la sortie d'Égypte, puis de la révélation du Sinaï jusqu'à nous-mêmes [1] ». Cette « lecture infinie » de la parole révélée a commencé sans doute avec le scribe Ezra à l'époque du second Temple de Jérusalem et s'est poursuivie depuis, sans discontinuer, chaque jour en chaque lieu du monde. Peut-être d'ailleurs est-ce là la seule particularité du génie d'Israël et son seul apport à la civilisation universelle : ce refus de se satisfaire d'une unique interprétation, cette volonté farouche d'aller rechercher, au-delà du verset, les non-dits, les signes ou encore les secrets des sens. Deux mille ans de cette recherche de la « psychanalyse » du texte, de ce sport qui « consiste à penser tout ce qui dans une question est pensable, quoi qu'il en coûte » (Vladimir Jankélévitch), cela laisse des traces dans le psychisme d'un peuple.

C'est à l'étude renouvelée non plus seulement d'un texte mais de personnages bibliques que j'ai convié, cette fois-ci, mon ami (et désormais complice) Claude Vigée,

1. Claude Vigée, *La Manne et la Rosée,* Éd. Desclée de Brouwer, p. 105.

dans une série d'émissions pour France-Culture. Après *Le Puits d'eaux vives,* entretiens sur les Cinq Rouleaux de la Bible, auquel les lecteurs ont bien voulu réserver un accueil favorable, nous nous sommes tournés vers des personnages de l'Écriture qui n'occupent peut-être pas, dans l'imaginaire populaire, des rôles de premier plan mais dont il nous a semblé, à tort ou à raison, qu'à cause de leur densité, de leur complexité et, parfois, de leur richesse, ils sont porteurs d'une partie du message biblique et de l'histoire d'Israël.

Tout le monde connaît – ou devrait connaître – Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David et Salomon. Chacun d'entre eux, à sa façon, a contribué à l'édification de ce que l'on appelait naguère l'histoire sainte dont est issue, qu'on le veuille ou non, une partie de la civilisation universelle. Mais les autres, tous les autres ? Tous ces héros dont parfois l'histoire est brève ou obscure ou encore contradictoire ? Sont-ils vraiment les uns et les autres sans réelle signification ? N'auraient-ils, en vérité, rien à nous apprendre ? Or, certains des personnages dont nous avons choisi de commenter le parcours sont devenus parfois des symboles ou des archétypes. Le nom d'Aaron ne dit peut-être plus grand-chose aux nouvelles générations : que de leçons pourtant peut-il dispenser, lui, l'homme de la paix, à un monde qui ne sait plus comment l'obtenir !

Les treize « inconnus » que nous avons choisi de présenter ici ne sont pas célèbres. Ce ne sont pas les « stars » de la saga biblique. Ils ne jouent peut-être pas le premier rôle dans l'économie du salut telle qu'elle est conçue par l'Écriture, mais ils y ont leur place. Au même titre que les plus grands, ils font partie de l'identité collective du peuple juif. La Bible ne s'étend pas souvent sur leur personnalité, sur leurs motivations, ni même sur leurs actions (si l'on excepte Aaron et Josué). Souvent les passages qui leur sont consacrés dans le

récit biblique sont brefs et nécessitent commentaire et explication.

Tel est l'objet de ce livre : nous avons voulu décrypter, autant que faire se pouvait, les messages dont ces personnages de second plan sont porteurs. Qu'est-ce que Rahav ou Avigayil ou Corah disent à l'homme juif – à l'homme tout court – d'aujourd'hui ? Quelle est la leçon de l'épopée de Josué ou de celle de Jonathan ? Au demeurant, y a-t-il une ou plusieurs lectures de ces personnages ? Ont-ils un quelconque dénominateur commun ? Sans doute pas. Nous les avons choisis parce que les uns et les autres parlaient à nos imaginations, nous interpellaient ou nous posaient problème. Sans doute aussi le lecteur se demandera-t-il à juste titre pourquoi en avoir choisi treize. Ce chiffre aurait-il une signification quelconque au regard de la tradition religieuse d'Israël ? Il y en a une à laquelle, en vérité, les auteurs n'ont pensé qu'une fois le travail achevé : les règles de l'exégèse et de l'herméneutique bibliques, telles qu'elles ont été établies, au début de notre ère, par Rabbi Yichmaël, un maître de la Michna, sont au nombre de treize, comme les enfants de Jacob.

C'est peut-être un regard nouveau qui est jeté ici sur ces treize personnages. Nouveau parce que les auteurs ne se contentent pas de reprendre à leur compte les interprétations traditionnelles qui ont été faites de ces héros et de leur action. Ils ont au contraire voulu opérer une sorte de mélange dialectique ou de va-et-vient entre les explications du midrache et sa singularité méthodologique et la démarche moderne d'un homme de notre temps, celle d'un grand poète en l'occurrence. Respect du texte mais en même temps liberté de l'esprit : telles sont les exigences qui ont présidé à notre démarche dans la présentation de ce kaléidoscope de personnages. Les seuls préjugés des auteurs sont, d'une part, que « l'approche consciente de Dieu, la prise de

connaissance profonde de sa volonté par l'étude de sa parole révélée dans l'Écriture jouent un rôle capital dans la tradition d'Israël [1] » et, d'autre part, que ces textes comme tous ceux de la tradition juive « à travers leurs commentaires bimillénaires ont *encore* autre chose à dire [2] ».

Dans ce livre, Claude Vigée continue d'être fidèle à lui-même et à son œuvre. Là aussi – peut-être plus qu'ailleurs –, il tente de « capter la rosée du temps naissant cachée au plus profond de notre être ». Dans la mélodie qui se dégage de l'ensemble des textes évoqués dans ces pages, il reconnaît sans doute ce qu'il appelle « l'ébauche de son destin terrestre ». Peu nombreux sont aujourd'hui les écrivains juifs de langue française qui, comme Vigée, peuvent écrire que la substance juive court en eux « comme l'or dans le filon ». Oh ! certes, les faussaires sont légion. On les reconnaît d'ordinaire à cette course obsessionnelle à laquelle ils se livrent dans les médias. Ils parlent de la tradition juive « comme d'autres parlent du nez ».

Vigée ne reconnaît son identité spirituelle que dans cette tradition-là. C'est elle qui le nourrit et c'est d'elle seule qu'il se réclame. « Je me sens chez moi en Jacob », dit-il. Et encore : « Je suis Juif avec un " J " de substantif, pas un " j " de qualificatif. » Il ne sacrifie à aucun « veau d'or » – fût-ce celui de l'ambition ou de la notoriété. Il trace son sillon avec la joie et le tremblement qu'il a appris justement dans les pages du Pentateuque. Ce n'est pas un hasard si les deux seuls écrivains contemporains français *et* juifs sont Arnold Mandel et Claude Vigée. Ils étaient amis mais, bien mieux, il y avait plus d'un point commun entre leurs œuvres. L'un et l'autre ont très tôt compris « qu'on ne chante vrai

1. *Ibid.*, p. 7.
2. Emmanuel Lévinas, préface à *La Lecture infinie*, de David Banon, Éd. du Seuil.

que dans l'arbre de sa généalogie », selon l'expression de Max Jacob. L'un et l'autre ont éclairé de l'intérieur les domaines réservés de l'âme juive, « lieu privilégié d'une véritable aventure spirituelle ».

VICTOR MALKA.

NOTE SUR LA TRADUCTION DES TEXTES

Claude Vigée se réfère fréquemment, dans ses commentaires, à la traduction de la Bible de Jérusalem. Le texte intégral de chacun des extraits bibliques est, lui, donné ici dans la traduction française du rabbinat.

Bien qu'il existe souvent plus que de simples nuances entre les deux traductions, les auteurs ont opté pour ce deuxième texte, qui sert de référence aux lecteurs français de tradition juive.

Par ailleurs, les auteurs ont choisi, d'un commun accord, l'orthographe israélienne d'un certain nombre de noms propres. Ainsi, ils prononcent Avigayil et Rahav là où l'hébreu biblique écrit Abigayil et Rahab.